Ceci ne vaut rien et contient des ambiguités néfastes sinon des erreurs

Avant 10 dec. 44

15-4

c'est du ppt qu'on a dit "durus est hic sermo".

" AT HIC LATET SIMUL ET HUMANITAS.."

La Sainte Eucharistie est le mystère de foi par excellence. L'espèce de contradiction dans laquelle se trouve le sens avec lui-même montre l'étendue que doit avoir notre foi. En effet, la connaissance sensible externe est pour nous la plus certaine. En mettant notre sens externe en quelque sorte en contradiction avec lui-même, la foi se met avant le sens, elle assume une priorité de certitude même par rapport au sens: elle s'empare totalement de nous.

Et c'est dans l'Eucharistie seulement que cela se présente. Lorsque Notre-Seigneur était sur la terre, on ne voyait pas sans doute la divinité; les sens n'apercevaient que l'homme. Mais IL est homme, tandis qu'Il n'est pas pain. Ici Il est entièrement caché.

"Latens Deitas.....simul et Humanitas".
"Totum deficit.. "
"Praestet fides supplementum sensuum defectui."

Et Il est d'autant plus caché qu'Il se présente sous les apparences du pain et du vin.

Comment cela?

C'est que le pain et le vin sont la nourriture de l'homme comme tel. La nature ne produit ni le pain ni le vin: l'un et l'autre sont notre oeuvre, et, par là-même, quelque chose de moins mystérieux qu'une oeuvre de la nature. Nous avons avec le pain et le vin une familiarité que nous n'avons pas avec les oeuvres

de la nature, parce que nous sommes nous-mêmes le principe de l'un et de l'autre.

Remarquons que Notre-Seigneur n'a pas choisi le blé ou encore le raisin, mais bien le pain et le vin. Pourquoi? Pour se cacher davantage, et par là accorder un plus grand triomphe à notre foi dans une soumission plus grande de notre intelligence.

"Et si sensus deficit...
" Sola fides sufficit."

Nous devrons croire sans mettre nos doigts dans sa plaie. Dieu est proche, toujours plus proche, car la nuit s'épaissit.

En effet Il nous propose un mystère sous des apparences où nous sommes le moins inclinés à reconnaître un mystère, puisqu'il s'agit de réalités qui sont notre oeuvre, et, qui, à ce point de vue, ne comportent pas de mystère. Mais il ne faut même pas que son humanité tombe sous les sens. Et ainsi, croire à son humanité sans en voir les apparences, voilà qui est fort.

C'est bien le tout et le rien qui se rencontrent: le <u>tout</u> qu'est le Christ, et le <u>rien</u> que sont les apparences d'autre chose. D'où , l'on peut voir une proportion entre la fragilité du signe et la fermeté de la foi. La foi doit être d'autant plus solide que le signe de lui-même est plus défaillant en tant que signe, et conduit moins au signifié. L'Eucharistie n'est pas signe si ce n'est par la suele foi. Cette fragilité du signe éloigne encore davantage le signifié et requiert ainsi plus de foi pour l'atteindre.

Il y a ici une double fragilité à laquelle répond une double fermeté. D'une part, notre propre fragilité appelle la fermeté de la divine réalité qui nous est donnée comme récomfort; et d'autre part, la fragilité du signe requiert une fermeté de foi inversement proportionnelle à ce quasi néant des apparences.

"Dedit fragilibus corporis ferculum."

Il faut pouvoir s'incliner devant le rien pour avoir le tout. Il demeure parmi nous d'une façon telle qu'il faut une très grande foi pour l'y trouver, et en même temps Il demeure ainsi pour que nous l'ayons cette foi, et pour la nourrir. Car le pain est un aliment à la portée de tous; c'est la dernière nourriture dont on manque.

Mais le vin n'est-il pas une boisson enivrante? En effet. Et le sang de Notre-Seigneur nous enivre, nous met hors de raison: non au-dessous de la raison comme le fait l'ébriété du vin, mais au-dessus, par la foi. Et de même qu'il est monstrueux de manger de la chair humaine mais qu'en raison de la divinité on mange la chair de l'Homme Dieu, ainsi, en raison de cette même divinité, cette ébriété est permise.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

"Bone Pastor, panis vere...tu nos pasce, tu nos bona fac videre in terra viventium."

Le pain est assimilé grâce à la digestion. Ce n'est pas une assimilation cognoscitive, c'est une assimilation dans la nuit de la vie végétative . C'est donc l'assimilation la plus obscure qui soit, où quelque chose disparâît.

Ainsi notre transformation en Notre-Seigneur est dans l'obscurité de la foi. Ici le Bon Dieu nous rencontre dans notre vie nocturne. A ce point de vue, l'assimilation eucharistique offre

une similitude avec la vision béatifique. Dans les deux cas il y a assimilation et assimilation dans la nuit. Dans la vision béatifique, la vision se fait "sub ratione deitatis". La lumière vient donc totalement de Dieu . De notre côté c'est la nuit. Pour ce qui est de l'assimilation dans la Sainte- Eucharistie, elle se fait dans la partie la plus inférieure de l'homme:dans ses entrailles. Aussi est-ce principalement une oeuvre de la miséricorde divine.

Les entrailles de miséricorde se sont communes jusqu'à devenir notre nourriture.

"Bone Pastor, panis vere, Jesu, nostri miserere: tu nos pasce, nos tuere:tu nos bona fac videre in terra viventium."

O Bon Pasteur, pain véritable, ayez d'abord pitié de nous. Alors vous nous nourrirez, nous seraons récomfortés et ainsi nous pourrons atteindre à la vision dans la terre des vivants.

L'assimilation eucharistique est un gage de l'assimilation béatifique: toutes deux oeuvres de miséricorde divine.

"Qui manducat hunc panem vivet in aeternum."
"O res mirabilis, manducat Dominum pauper servus et humilis."
Per viscera misericordiae Dei nostri in quibus visitavit nos oriens ex alto, illuminare his qui in tenebris."

La Sainte Eucharistie préfigure la vision béatifique.

"Fac nos, quaesumus, Domine, divinitatis tuae sempiterna fruitione repleri: quam pretiosi Corporis et Sanguinis tui Temporalis perceptio praefigurat." (Postcom. Fête-Dieu)

Elle devient comme le fondement de l'unité dans l'Eglise. Parce qu'elle s'empare de tous les membres d'une façon aussi totale qui les rejoint jusque dans les profondeurs de leur vie végétative, la Sainte Eucharistie établit en quelque sorte un lien physique entre eux.

".....Nobis sub Sacramento mirabili passionis tuae memoriam reliquisti."

Il y a une relation entre la Passion et la Sainte Eucharistie. Dans la Passion, Il a été broyé, il ne restait même plus les apparences, en quelque sorte. "Ego sum vermis, non Homo."
Sous les apparences de l'humanité, Il s'est lasisé vaincre. On pouvait s'attaquer à unehumanité qu'on voyait.
Sous les apparences du pain et du vin, Il est invincible: il n'y a rien qui s'offre pour être vaincu.
Ainsi, d'une part, les incroyants sont frustrés, parce qu'ils n'ont rien à quoi s'attaquer, et d'autre part, les croyants sont consolés, parce que la foi seule atteste la divine présence.
M ais celui qui mange et boit indignement, "judicium sibi manducat et bibit: non dijudicans corpus Domini." En mangeant il mange sa condamnation, i.e. il se convertit en comdamné. Et cela parce qu'il ne discerne pas le Corps du Seigneur. Qu'est-ce à dire?
Le méchant veut en somme. non pas se laisser assimiler par le Christ, mais l'assimiler en lui. Il ne "discerne" donc pas quelle doit être l'assimilation. Et ainsi il est coupable, en quelqae sorte, de la mort du Seigneur en lui: "reus erit corporis et sanguinis Domini."

En un sens le Verbe ne pourrait parler moins que dans l'Euch. Il n'y a ni pas là les verbes-natures qu'il a proférés. Mais ce silence ni est le plus proche de la diction éternelle. Notre parole et son évidence cache mieux l'obscurité et ---
Verbe sous notre verbe, dans notre verbe, ou plutôt, sous les apparences de notre verbe transformé.
où il cache dans un parfait silence la Parole qui se dit dans l'éternité?

"J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir.
Car, je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à la Pâque parfaite, célébrée dans le royaume de Dieu." Luc 22/15-16.

Comm. cotid. – ratio: Dieu se proportionne à nous. Son jour a notre jour. Il faut son jour le nôtre en le morcellant. Il divise sa lumière. Il s'adapte au rythme de notre vie. Dans la reprise, la répétition, notre jour s'assimile au Sien.

"... ils l'avaient reconnu à la fraction du pain." Luc XXIV 35
Cognoverunt eum in fractione panis. (Il semble, cf. Crampon, que le texte grec ne dit pas fractio.)

Et fregit. Item significatur quod frangatur ab unitate in multitudinem, unde significat incarnationem.

Mysterium Fidei

I de Dei caligine

Selon la Theol. Myst. - avec comment. de S. Albert.

II a) de l'obscurité de la foi

b) de la puissance de la foi - certit. Hic St J. de la Croix I 383...; 492..;

c) du rapport des deux

III de la S. Euch. comme myst. de la foi.

IV du Cœur eucharist. de Marie.

Mysterium Fidei

David Hume, le philosophe écossais du 18e siècle, est le père immédiat de tout ce qu'il y de plus destructif dans la sagesse humaine des temps modernes. Son Enquiry concerning human understanding, l'Enquête sur l'entendement humain, se compose de deux parties. Dans la première, il attaque la notion de causalité. En niant la possibilité même de démontrer l'existence d'une cause par son effet, il nie la possibilité de connaître Dieu par la raison. Il nie donc ce qu'il y de meilleur dans la sagesse naturelle. Il enlève à la sagesse naturelle ce qu'elle peut avoir de divin. Car, comme l'avait dit Aristote, la sagesse (il faut entendre la sagesse que l'homme peut acquérir par la seule raison) est une science qui serait la plus digne pour Dieu de posséder, et qui traiterait des choses divines. Or la sagesse (philosophique), seule, se trouve présenter ce double caractère : Dieu paraît bien être une cause de toutes choses et un principe, et une telle science, Dieu seul, ou du moins Dieu principalement, peut la posséder." (I Met. 2) La sagesse philosophique peut nous faire connaître Dieu auteur de l'ordre naturel. C'est par là qu'elle a quelque chose de divin. Si donc nous lui enlevons la possibilité de connaître Dieu, nous lui enlevons ce caractère divin : il nous restera qu'une sagesse purement humaine opposée à la sagesse toute sagesse divine.

Mais Hume ne se contente pas de détruire la sagesse naturelle (humaine et digne par participation), dans la seconde partie, il s'attaque à l'ordre surnaturel. Or, cette attaque est, à première vue, assez curieusement menée. Voici les premières lignes par lesquelles il ouvre cette seconde partie de son Enquête: p. 652-3.

Je dirais : "attaque curieusement menée", mais j'ajouterais : "à première vue". Comme dit un proverbe : il faut donner au diable son dû. A y regarder de plus près, nous constatons que le procédé de Hume est d'une grande profondeur. C'est probablement le plus astucieux des pièges qui en est l'auteur premier.

En effet, l'attaque de Hume s'ouvre et ferme tout droit sur le mystère central de notre foi. Puisqu'il veut attaquer la foi, il fait, diaboliquement parlant, très bien en nous mettant, d'emblée, en face du mystère dont il est dit dans l'Evangile (qui nous rapporte la parole d'un grand nombre des disciples de notre Seigneur) : "cette parole est dure, et qui peut l'écouter". Voir le texte au complet. Jo. VI 53-71.

La sainte Eucharistie est, de tous les mystères de notre foi, celui qui nous fait le plus profondément pénétrer l'incommensurable différence entre la sagesse divine et la sagesse humaine. En ce mystère éclate l'altérité de Dieu. Dieu est tellement "autre" que ses créatures, que la connaissance que nous pouvons acquérir de lui par ses créatures, n'est à peu près rien en comparaison de ce que Dieu est en lui-même. La sagesse humaine devient folie lorsqu'elle croit connaître Dieu d'une manière suffisante, ou lorsqu'elle se donne comme une norme pour pénétrer les vérités proprement divines. (Commencer par Denis)

Ecoutons St Paul dans sa première Epître aux Corinthiens, premier chapitre : " C'est pour prêcher l'Evangile (que le Christ m'a envoyé), non point par la sagesse du discours ..... " .... "car c'est par l'Esprit qu'on en juge." I, 17 .... II, 14.

L'intelligence créée est si faible en comparaison de la profondeur de la vérité proprement divine, qu'elle ne peut adhérer d'elle-même à cette vérité. Il lui faut la foi : la foi divine par laquelle notre intelligence ~~du~~ adhère au Dieu occulte sur lequel Dieu seul peut nous éclairer. C'est ce Dieu caché et les voies par lesquelles nous pouvons parvenir à lui, qui nous ont été obscurément révélés dans la doctrine de la foi. "Vere tu es Rex absconditus, Deus Israel Salvator", ~~disait~~ dit l'Alléluia de la messe d'aujourd'hui : "Vous êtes vraiment le roi caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur."

Or, qu'est ce que le sacrement ? "Sacramentum est sacrum secretum propter sanctitatem occultam quam continet" : il contient la sainteté occulte, cachée, secrète. Il est le signe d'une chose sacrée en tant que sanctificateur des hommes. ~~Or, le signe qu'est le sacrement n'est pas simplement significatif de la sainteté : et est comme dit S. Thomas un signe producteur "significat ex vi ... ~~ Dans cette sanctification nous pouvons considérer trois choses : (a) la cause de notre sanctification : la passion du Christ ; (b) la forme de notre sanctification qui consiste dans la grâce et les vertus ; (c) la fin dernière de notre sanctification : la vie éternelle. Le sacrement, dit S. Thomas, est donc un signe remémoratif de ce qui a précédé : à savoir la passion du Christ ; il est démonstratif, indicateur, de ce qui se produit en nous par la passion du Xt, à savoir de la grâce ; il est ~~prénonciatif~~ prénonciateur de la gloire future.

~~Or, le sacrement de l'Eucharistie ne signifient pas simplement dépasse pour les autres sacrements sous tous ces rapports : il ne signifie pas simplement la~~

Or le sacrement de l'Eucharistie contient dépasse tous les autres sacrements dans la raison même de sacrement. En effet, dans les autres sacrements n'est contenue qu'une certaine puissance instrumentale participée du Christ; or, ce sacrement contient substantiellement le Christ lui-même, l'auteur de toute grâce: il contient le principe même de toute grâce conférée par les autres. En outre, il est, comme dit St Thomas, la fin et la consommation de tous les autres sacrements.

il contient le X sacrements.

Voilà pourquoi le Xt a dit: "J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Car, je vous le dit, je ne la mangerai plus jusqu'à la Pâque parfaite, célébrée dans le Royaume de Dieu. Luc XXII 15-16. La Pâque parfaite, c'est la vie éternelle. "Celui qui mangera ce pain aura la vie éternelle." Jo VI 52.

La vie éternelle consiste dans la vision de Dieu: à voir Dieu face à face: à le voir immédiatement tel qu'Il est en Lui-même — à voir là ce qui est ici le plus obscur, le plus occulte, le plus invraisemblable aux yeux de l'homme purement homme. Et comme la vérité purement naturelle ne peut pas être un principe propre qui nous conduise proprement dans la vérité éternelle; comme elle n'est que folie en comparaison de celle-ci, il convient que ce sacramentum de la foi par excellence soit aussi le plus secret, le plus occulte, le plus caché. "Sacramentum regis abscondere bonum est." Tob. XII 7. C'est le sacrement du Roi même, du Roi qui s'est manifesté à nous dans l'abréviation totale de la Passion (car c'est dans la passion, couronné d'épines, que la royauté du Xt a été manifestée à nous). Si les autres sacrements cachent le sacré qu'ils contiennent, à fortiori convient-il que

celui-ci cache le sacré absolu qu'il contient; a fortiori convient-il qu'il fasse le plus grand appel à la foi qui est de choses non-vues : "de non visis".

C'est donc une chose vraiment inouïe, la plus admirable entre toutes, que Dieu nous ait offert une chose si cachée qui demande une si grande foi.

C'est donc une chose vraiment inouïe, admirable entre toutes, que Dieu nous ait mis en présence d'une chose si cachée qui demande une si grande foi. Il se met immédiatement devant nous et au dedans de nous, de la façon la plus occulte qui se puisse concevoir, figure présente de la vision éternelle. Au lieu donc d'être scandalisés et de nous éloigner de lui comme ceux des disciples murmurants, nous avons, au contraire, toute raison d'exulter et de crier avec saint Pierre : "Vous avez les paroles de la vie éternelle" ! Vous êtes la Parole éternelle, et plus Vous me demandez de croire à cette parole en tant qu'elle est tout autre que la nôtre, plus vous me tirez à Vous tel que Vous êtes en Vous-même, plus Vous me parlez de Vous-même et de votre propre bouche, plus j'adhère à l'éternité de la Parole proférée dans la bouche du Père formée au dedans de Dieu et proféré par la bouche du Père, inaffable par toute bouche créée.

Il convient donc que Dieu nous rencontre dans la nuit — et que la nuit soit l'illumination de notre foi : "Et nox illuminatio mea." Ps. 138. "Nox nocti indicat scientiam : la nuit l'apprend à la nuit." Ps. 18. Pour nous, Dieu est obscurité : nous sommes tellement nuit nocturne, et lui tellement jour, que notre œil nocturne ne peut le voir. Nous sommes tellement nuit, que le

le Jour même et comme une nuit. Et ce qu'il y a eu ce jour de plus lumineux en soi, c'est aussi ce qui nous échappe le plus, c'est aussi ce qui est le plus nocturne pour nous, le plus caligineux, le plus épaisse noirceur.

L'occultation de ce sacrement convient à la perfection de la foi, dit S. Thomas. Car la foi porte non seulement sur la divinité du Christ, mais aussi sur son humanité par laquelle il s'est assimilé à nous afin de nous assimiler à lui. Et parce que la foi porte sur les choses invisibles, de même que le Christ nous a exhibé de manière invisible sa divinité, de même dans ce sacrement il nous exhibe sa chair, son humanité, de manière invisible. "In cruce latebat sola deitas, at hic latet simul et humanitas." (Adoro te) "Sur la croix, la divinité seule était cachée; mais ici même l'humanité est cachée."

Considérons pour un instant l'extrême précaution que Dieu a prise pour se cacher dans ce sacrement. Il a choisi les apparences, les accidents sensibles, du pain et du vin. Les sens ne se trompent pas sur leur objet propre, car ils voient naître les accidents de ces substances. Mais, à cause des sens, l'intelligence, sans la foi, se trompe sur la substance cachée sous ces accidents. "Visus, tactus, gustus in te fallitur, sed auditu solo tuto creditur: Les yeux, le toucher et le goût sont ici trompés; l'ouïe seule atteint ma foi. Je crois tout ce qu'a dit le fils de Dieu: rien de plus vrai que cette parole de la vérité même: Nihil hoc verbo veritatis verius." (Adoro te)

"Et si sensus deficit, ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit."
Si la raison défaille ici, la foi seule suffit pour rassurer le cœur pur.
Pange Lingua.

Nous devons croire ici sans même la possibilité de mettre nos doigts dans sa plaie.

Voyons comme Dieu s'est bien caché. Il veut se donner à nous en nourriture. Il a choisi les espèces d'une nourriture cotidienne — car le Jour veut s'adapter à notre jour morcellé qui demande une nutrition continuée et répétée. Mais, ce faisant, il a choisi aussi les apparences de substances, non pas rares, exceptionnelles, peu connues, mais de substances nutritives d'une communauté et d'une familiarité exceptionnelles : le pain et le vin. Qui s'attendrait à ce que le corps du Divin Redempteur soit réellement présent sous les accidents de substances aussi connues de nous ? La familiarité du pain et du vin le rendent humainement invraisemblable.

Nous connaissons bien ces substances. Nous les connaissons bien mieux que les substances purement naturelles comme le blé et le raisin qui sont produits par la seule nature. Si Dieu avait choisi ces substances œuvres de la seule nature, le mystère eut été moins caché, plus facile à croire — car les œuvres de la seule nature sont déjà assez cachées pour nous. Les natures sont des œuvres de l'art divin. Nous ne les avons pas faites. Elles opèrent sans nous, malgré notre ignorance. Si nous avons tant soit peu de sagesse naturelle, nous savons que la nature peut fort bien opérer et produire des résultats, quelque soit notre ignorance. Il y a déjà, pour nous, du mystère dans les choses purement naturelles !

1394

Or, voici que Dieu a choisi les apparences de substances qui ne sont nullement les produits de la seule nature. La nature ne produit pas seule le pain et le vin : il leur faut l'application de l'art humain. (Je prends l'art au sens général : art du cordonnier, du boulanger). Et dans le cas du pain et du vin il s'agit d'un art tout à fait commun que n'importe qui peut apprendre. ~~Les natures~~ La nature du blé et du raisin sont ~~uniquement~~ œuvres uniquement de l'art divin. Le pain et le vin sont aussi nos œuvres. Des œuvres très connues de nous. Nous savons les choses qui entrent dans leur confection — nous savons quelle ~~application~~ application faire pour les produire. Sous ce rapport, ils sont tous ce qu'il y a de moins mystérieux. Dieu a vraiment voulu confondre la sagesse humaine. Voici qu'Il cache le corps du Sauveur ~~sur~~ là où l'on s'y attendrait le moins. L'obscurité de Dieu se cache sous les apparences de ce qu'il y a de plus clair pour l'homme : les œuvres qui sont le produit de la raison de l'homme. "Principium artis est in faciente" : le principe de l'œuvre d'art est ~~[illegible]~~ dans celui qui la produit. La cause applicatrice par laquelle devient le pain est dans notre intelligence. L'application est une parole produite par nous, et fort connue, bien pénétrée, de nous. Nous en sommes la cause selon notre raison. Sous ce rapport, les substances naturelles du pain et du vin, sont, elles-mêmes, comme des œuvres de notre raison, des paroles proférées par nous, excogitées par nous, formées d'abord au-dedans de notre intelligence. La lumière de notre intelligence

et à leur principe. Or, c'est sous les apparences de ces substances, si bien connues, que Dieu se cache. Pour se cacher, Il a choisi notre jour, afin de montrer combien ce jour, en comparaison du sien est nuit. "Nox nocti indicat scientiam". C'est à notre jour en tant que nuit que la Nuit du Jour éternel apprend la science de la Parole que Dieu dit au-dedans de Lui-même. Voilà donc le mystère qui présage de la façon la plus éclatante l'incompréhensibilité de la divinité par la créature tant que Dieu ne l'a pas élevée à la communion avec Lui dans le bonheur de la vision béatifique; mystère que Dieu le X a instauré dans la nuit du jour de la passion où il nous a manifesté l'incomparable miracle à laquelle Il s'est soumis afin de nous gagner la lumière de la vie éternelle.

Et cela nous croyons fermement, contre l'évidence de notre sens, non pas parce que les Apôtres l'ont cru, mais parce que Dieu nous a donné la foi de le croire. Les Apôtres l'ont cru, non pas parce qu'ils l'ont vu, ni parce qu'ils l'ont touché ni goûté, mais parce qu'ils l'ont entendu de la bouche du Christ vrai homme et vrai Dieu.

Pour terminer, disons donc, avec saint Jean de la Croix: p. 493:

---

4. Why gomo artefacts.

Euch.

(1) On the matter of this Sacrament.

Cf. IIIa 74, 1, c.

(2) This same matter from viewpoint of "concealment".

(a) Note familiarity of bread and wine: well known by all. Little mystery. What is well known chosen for greatest mystery. Well-known sense objects chosen to signify...

Parenthesis on taste and salt.

- Taste, sense, moth organ, concerned with what we eat, assimilate for growth and sustenance, to become what we are made up of.
- "Sapientia" from sapere": taste, savour.

Quid sapientia: sapientis est ordinare et judicare.

Radical: first principles { kind of immediacy / concerning intrinsic principle.

Order: distinction.

Where distinction in tasting?

Note "salt", sal sapientiae: discernment.

[redacted]

If God had chosen less familiar substance, our wonder would have been less.

(b) Two kinds of food: { purely natural: apples, milk, honey, etc. / strictly human food: partly products of reason: caused by application of art: such as bread & wine.

- The latter more intimately known than former.
- Works of our art best known and more penetrated than any other object.

"Principium artis in faciente": "intellectus (ejus qui agit) habet dominium super illud quod facit".

Work expression of a word, a mental conception we have formed, deliberately, consciously.

- Man makes every matter of bread: flour.

Only because of application by art can nature produce bread.

Hence { art: our "logos" / nature: "logos": ratio indita rebus ab arte divina. } interwoven. (not like in statue!)

- Bread common, easy to make. Formerly very family...
- Function of hands in making bread, and in taking it breaking it: "accepit panem in manibus suis."
- If bread made by nature alone: more mysterious.

The Eucharist as the spiritual common good of the whole Church. (III^a 65, a. 3)

Bread a lowest form of common good: in distribution divided.
God the highest common good: inexhaustibly communicable to many.
Here the two united: "Sumit unus, sumunt mille, quantum iste, tantum ille."
St. Paul: "For we, being many, are one bread, one body, all that partake of one bread." I Cor. x, 17
Harsh words – but due to our ears.
Imma summis.

III^a 80, 2:
"Sumptio X^i sub hoc sacramento ordinatur, sicut ad finem, ad fruitionem patriae, eo modo quo angeli eo fruuntur ...." ad 1^m

La divine caligo : l'épaisse obscurité de Dieu.

Epaisse noirceur. Mais noirceur très parad. Car Dieu est obscur à cause de sa clarté.

Tant que nous ne pouvons voir Dieu face à face, il n'y a que la foi par laq notre intellig. peut adhérer aux vérités proprement divines.

Donc faut entendre fausseté de la philos. d'après de Div. Nom. p. 518-19 (mais aussi autres comm.)

Manifestation double de Dieu. ad intra à nous. ad extra à nous. Cette dernière sera d'autant plus profonde qu'elle sera obscure. La divinité est manifestée dans l'amour. – dans anéantissement. La créature est néant pour manifester ce que Dieu est.

Les unis, angéliques

[Subst. répar.]

1. Totalité de vie, récupération de l'unité, dans mvt et durée successive. Ce mvt établit unité dynamique entre espèces. Sic formation de suite quasi-musicale — succession de noms. L'attraction par le supérieur comparable à aspirat. par "twister". — Dissonance des grés. de Lucifer.

Harp disct. sounds

2. Commencer par visite à Andromède, néb. spirale. Immensité en tourbillon. Comme cendre d'un ange déchu.

IIIa, p. 60, —

— Sacramentum regis abscondere bonum est. Tob. 12/7 (Sth. IIIa, 60, 1, obj. 2.)

— "Creaturae sensibiles significant aliquid sacrum, scilicet sapientiam et bonitatem divinam, in quantum sunt in seipsis sacra, non autem in quantum nos per ea sanctificamur; ...." ibid. 2, ad 1.

— Sacr. ordinatur ad signif.am nostram sanctific.nem in qua 3 consid.da:

- causa sanctif.nis: passio Christi; rememorativum ejus qd praecessit.
- forma " : gratia et virtutes; demonstrativum ejus qd in nobis efficitur.
- finis ult. " : vita aeterna; praenuntiativum futurae gloriae.

a. 3, c.

— Quia homini connaturale est ut per sensibilia proveniat ad in intelligibilia, inde est quod ad sacramenta requiruntur res sensibiles.

"Res sensibiles, ut in sua natura considerantur, non pertinent ad cultum vel ad regnum Dei, sed solum secundum qd sunt signa spiritualium rerum, in quibus regnum Dei consistit." 4, ad 2.

"Res sensibiles sunt minima bona (Aug.). Dicendum qd Aug. ibi loq.tur de rebus sensibilibus, secundum qd sunt in sua natura, non autem secundum qd assumuntur ad signif.dum spiritualia, quae sunt maxima bona." ad 3.

— "Per modum quidem ipsius actionis pertinet ad divinum cultum Eucharistia, in qua principaliter divinus cultus consistit, in quantum est Ecclesiae sacrificium; et per hoc idem sacramentum non imprimitur homini character, quia per hoc sacramentum non ordinatur homo ad aliquid aliud ulterius agendum vel recipiendum in sacramentis, cum potius sit finis et consummatio omnium sacramentorum, ut Dionysius dicit, cap. 3 Eccl. Hier., in principio; continet tamen in seipso Christum, in quo non est character, sed tota sacerdotii plenitudo." 6, c.

p. 63,

IIIa q. 65, a. 3: Utrum Sacr. Euch. sit potissimum.
Ibi D continetur substantialiter.
Est finis aliorum.
"Bonum commune spirituale totius Ecclesiae continetur substantialiter in ipso Eucharistiae sacramento." ad 1m

IIIa q. 73, a. 1.
"Potest autem aliquid esse sacrum dupliciter, scil. absolute et in ordine ad aliud. Haec autem est differentia inter Eucharistiam et alia sacramenta habentia materiam sensibilem, quod Eucharistia continet aliquid sacrum absolute, scil. ipsum corpus Di; aqua vero .... Et ideo Sacr. Eucharistiae perficitur in ipsa consecratione materiae; ... in Sacr. Euch. id quod est res et sacramentum, est in ipsa materia ...." ad 3.

IIIa q. 75, a. 1.
"Continet ipsum Xm passum, non solum in significatione vel figura, sed etiam in rei veritate." c. Donc, contient le principe de toutes les graces, etc... Aussi, hic coexistence in eodem du signe très ténue et du signifié le plus subst. — aussi proche que loin. Voir texte de cet art.
La aussi est notre nature — l'humaine, unie, dans sa pers., à divine..
Présence corporelle est amicitia — mais dans foi.
Maximae charitatis signum — familiaris conjunctio. Plus forte, quodammodo, que l'union conjug., car plus intime: nouvelle sorte d'union, plus intime à la fois, mais circa mat. infér. — car génératrice plus noble. Misericordia.
Perfection de la foi, m̄ raison que j'ai donnée à M. de L, mais sans ultér. explication.

Fragilité du signe — fragilité du pain — morcellement. Fragilité du Tout-Puissant. Morcellement de l'indivis., de l'un par des autres choses. En même temps symbole de la diffusion de Dieu — de cette aptitude à se communiquer à nos plusieurs. En même temps signe de l'humilité de Dieu dans cet égard pour nous. Dans la vision béatifique Dieu est humble comme dans l'Eucha.

quantum isti
tantum ille

Eucharistie

Bien commun.

Pain – nourriture – quoddam bon. comm. – inferius.
Quia in communicatione dividitur et fit quoad proprium.
Bonum comm. div. non dividitur in communic.
In 5° Euch. – haec duo conjunguntur, sed retinetur
unitas: Quantum unus, tantum mille,
Quantum isti, tantum ille –

Pain – bien matériel que nous désirons le plus. Hénie
qui commence avec notre être même: premier besoin
de notre vie la plus élém.: végétative. – Un besoin
de la vie la plus infime → besoin (grâce à élément.)
de la vie divine – le plus parfait degré de vie –
où se rencontre esse ⊕ le plus parfait degré de vie.

Verily thou art a God that hidest thyself. Is. 45, 15

They shall worship thee with their face toward the earth. Is 49, 23

This is the work of God, that ye believe in him Jn 6, 26-32

Beati qui non viderunt, et crediderunt. Jn 20/29

Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.

~~Beati qui non viderunt et non vidi~~

85 7 5 5 | 37 7 2. 17 37

Myst. Fidei

49

Pourquoi vérité divine opposée à notre comme vérité à erreur? Quia error contrar.....

Si, ne l'atteignant que par la seule foi, il est très éloigné, néanmoins, cet éloignt paradox., car, il est, comme profond ami, corporellement présent, donc, éloignt n'exclut pas intimité. II II q. 75, a 1, c.
Ibid. "maximae charitatis signum".
Notez aussi signe de l'humilité où ns devons nous tenir. Jamais org. en face du monde, car ns manifestement très stupides humainement.
Aussi plus puissant manifest. dans le monde de l'invisible quant à cela lui qui est invisible.

Sacramentum est sacrum secretum propter sanctitatem occultam quam continet. Hoc autem maxime quia continet ipsum Xm. II II 60, a. 1; 75....

Quae sunt umbra futurorum, corpus autem Xi I Cor. 2/17 Colos.

4392/

Dieu s'humilie dans l'Eucharistie – et combien. Mais il s'humilie aussi en se manifestant dans la vision bienheureuse. Et même l'humil. de l'euchar. est le signe par excellence de l'humil., c'est à dire, plutôt, de l'extrême condescendance de Dieu dans la vision. Il daigne se manifester. Et non l'humil. de l'eucharistie montre justement d'une manière extér. et accessible à nous, la profondeur de cette condescendance. Quasi : Voyez-vous comme je dois m'anéantir pour être auprès de vous avec ma divinité ?

Dieu est le plus près de nous caché. L'être près de nous de manière sensible, est une condescendance à notre mode propre. Mais l'être près de façon consentie mais insaisissable, par la foi.... voilà la proximité.

Sponsabo te mihi in fide. Osee II 20

The otherness of God is not fairly comparable to the otherness of two creatures. Otherness itself is analogical. God's otherness has something proper which we strive to reach by the affirmation of contrariety; whenever that is possible.

".....for he considered the natural and proper excellence of the angelic nature to be his, not by the singular grace and mercy of God, but by right of creation; nor did he think of it as common to many but rather as xxxxxxx peculiar to himself ibid.,n.40,p.955.-

In that first Sin, the Angel, rejoicing inordinately in that spiritual good which was his own being, desired his own perfection,that is, natural beatitude; and he desired it in such a manner that , although there was nothing to warrant this in the object sought, the very mode of his desire implied an aversion from God and a refusal to submit to His law in the prosecution of heavenly glory"...." Salmanticenses, Curs. Theol., edit. Palme,T.IV,d.IO,dub.I,p.559b.

Le désir de vivre
La mort mesure.
La philos. et la mort.
La vie dans la mort.
Cette sorte de vie comme la ~~vie~~ vengeance de la mort, notre commune mesure.
Fausse préparation de la vie. ~~Elle~~ Vie qui a la mort pr principe.
Désir de vivre, pas de continuation de la vie; pas jouiss. sensible .... comme vengeance sensible.

philosophie politique
marxisme
existence de D.
immortalité de l'âme
(chemise 119)

La philosophie et la communauté politique

Conférence
Société Saint-Jean-Baptiste
Saint-Sacrement, 15 janvier 1946.

Heine
Importance de la Ph

coupure de journal: "C'est par les idées qu'on peut mâter le communisme"
compte rendu de la conférence dans Action Catholique,
16 janvier 1946

conférence (10 pages - 8½ x 11 - papier de soie bleu)

but: montrer que les parties les plus nécessaires de la philosophie:
les parties spéculatives
deux grandes vérités premières: l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme (p. 1) traitées par la métaphysique et la philosophie de la nature (p. 2)
Comment ces vérités affectent-elles la vie politique?

1. Les affaires de l'homme sont absolument les affaires de l'homme. Totalitarisme humaniste.
2. Les hommes ne sont plus vraiment des hommes (p. 3). Dans la mort, ils sont comparables aux bêtes.

On ne contesta pas la nécessité des écoles de médecine, de droit, etc. Mais laquelle des sciences purement humaines nous fait connaître ce qu'il y a de meilleur en l'homme?(p.6)
Si nous accordions à la philosophie l'importance et la reconnaissance pratique qu'on lui accorde en Russie (p. 8)

voir : coupure de journal, 16 janvier 1946.

- La philosophie et la connaissance politique

Annexe IV 119

(1)

Même dans les universités catholiques on rencontre des Universitaires qui se demandent ce que vient faire la philosophie à l'université. Après tout, même nos philosophes n'enseignent-ils pas que les parties principales de la philosophie sont purement spéculatives? qu'elles n'ont d'autre fin que la connaissance de la vérité?

Je me bornerai ce soir à défendre, non pas les parties pratiques de la philosophie — telles l'Ethique et la Politique — mais les parties qui, apparemment, sont les plus difficiles à défendre, celles qui ne regardent pas directement la conduite des hommes et de la société. Je montrerai qu'absolument parlant, ces parties les moins nécessaires sont au fond les plus nécessaires. Je le ferai en montrant que les sciences dont la nécessité n'est pas mise en cause, ont absolument besoin de connaissances qui relèvent de la philosophie spéculative; que ce sont les idées spéculatives qui divisent d'abord les hommes, que les grandes divisions politiques contemporaines, plus que jamais, ont leur racine dans des conceptions purement spéculatives.

Marxisme — philosophie très pratique — enseigne: "toute critique doit être précédée de la critique de la religion." Sans critique de la religion, le communisme marxiste ne peut s'établir. Or quelles sont les deux grandes vérités premières de toute religion? L'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

Donc, pas simplement question de religion surnaturelle — mais des deux vérités qui regardent la raison naturelle — et que durait admettre même ceux qui ne croient pas à la révélation.

Or, qui s'occupe de ces deux problèmes naturels fondamentaux (si ce n'est la métaphysique et la philosophie de la nature?

Comment ces deux vérités affectent-elles la vie politique? Vous connaissez tous le nom du philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804):

destruction de la métaphysique — donc de possibilité de démontrer l'existence de Dieu; destruction de philosophie de la nature — donc, de la possibilité de démontrer l'immortalité.

Cependant — dans sa critique de la raison pratique — fait ces deux vérités comme postulats absolument indispensables.

Privées de leur fondement spéculatif, ces deux croyances ne pouvaient ~~donc~~ raisonnablement se tenir. Les philosophes modernes les plus avancés les nient tout simplement.

Conséquence: dans notre vie politique, l'existence de Dieu et de l'immortalité, questions strictement indifférentes. Pour toute fin pratique: faire comme si ... pas.

Quelle différence cela fait-il au plan vie politique?

1° Les affaires de l'homme absolument les affaires de l'homme. Totalitarisme humaniste. ~~L'homme devient providence universelle~~ L'homme devient la mesure de la vie humaine. La conscience devient un absolu. La négation pratique de Dieu: implicitement négation de la conscience; implicitement négation de la règle suprême de moralité; fin justifie les moyens. désormais nous jugerons la bonté de nos actions et entreprises par les résultats. Science du bien et du mal.

d' Les hommes ne sont plus vraiment des hommes. Dans la mort, comparables aux bêtes. donc, l'homme dépourvu de toute valeur absolue pour autant qu'il est entièrement mortel. Mort, il en sera pour lui comme s'il n'avait jamais existé. Pourquoi donc faire si grand cas de la vie d'un homme ou de quelques milliers d'hommes.' — * Permettez-moi de vous lire une page que j'ai écrite sur ce sujet — il y a déjà plusieurs années. Il s'agit du désespoir où nous jette la négation de l'immortalité, telle que nous la rencontrons dans la philosophie ~~[illegible]~~ officielle de l'Union Soviétique:

~~Et pourtant, les hommes deviennent de plus en~~

texte imprimé

Et pourtant, les hommes deviennent de plus en plus indifférents à cette vérité essentielle dont dépend tout le prix de la vie de l'homme. Permettez-moi de vous lire un passage d'une lettre que j'ai reçu il y a quelques semaines.

Notre société politique n'est pas encore arrivée à ce stage d'émancipation. Mais je ne crains pas de dire que nous en avons déjà laissé mûrir la racine. Comme je l'ai signalé l'autre jour, nous vivons déjà dans une atmosphère de nihilisme social. Car le nihilisme commence à obtenir dans l'assemblée

texte imprimé

pris texte sur "marxisme" pour insérer dans la conf. sur "notre critique du communisme est-elle bien fondée?"

On ne conteste pas la nécessité des facultés de médecine, des sciences, écoles de médecine, des sciences, de droit, d'agriculture, etc. Mais laquelle des sciences purement humaines nous fait connaître ce qu'il y a de meilleur dans l'homme et ce qui est le plus nécessaire?

Est-ce la mathématique? — Les mathématiciens les plus éminents sont généralement d'accord aujourd'hui pour soutenir qu'elle est une science où nous ne savons pas de quoi nous parlons, ni si ce que nous disons est vrai. (Russell) Elle se trouve ainsi réduite à quelques règles de jeu, lesquelles règles sont, en dernière instance de convention.

Et la médecine?

Et les sc. physiques? Elles ne sont fait connaître et maîtriser l'énergie atomique — mais pour quelle fin allons-nous l'employer? Nous font-elles connaître l'homme oublié l'homme. Qui nous fera connaître l'homme et sa fin véritable? La biologie expér. s'arrête à la mort. Que devient le droit quand on a nié la nature spirituelle de la personne humaine? Est-ce le juriste qui nous démontrera cette spiritualité? Est-ce le juste qui fera la démonstration de ce qui est de droit naturel?

Nous avons cru que c'est dans les sciences expérimentales que nous trouverions une certitude et pouvoir de contrôle à l'échelle de l'homme. Nous avons cru que ces sciences nous fournissait l'instrument indispensable à l'acquisition de la science du bien et du mal. Il y trois siècles, Descartes nous en dressait le plan:

A. 76

Pour avoir cherché à s'assurer le bonheur terrestre dans le contrôle des puissances de la nature, l'homme a-t-il réussi à acquérir la certitude qu'il cherchait ? Personne ne contestera la certitude de la bombe atomique. Mais, quand le sort de l'homme, des individus et de l'humanité toute entière, a-t-il été moins certain et plus certainement menacé ? Il ne nous reste que la certitude de la négation — de négations qui sont sorties de la corruption des ~~xxxx~~ doctrines spéculatives qui, apparemment, n'ont rien à faire avec la vie publique des hommes. Je ne puis résister à la tentation de vous citer ce passage tiré de Heine, écrit il y a au delà d'un siècle : « C'est de la philosophie que Heine a vu sortir la guerre terrible qui vient de se terminer. » p. 154.

Et voici ce que nous lisons dans son journal de 1842.

Si seulement nous accordions à la philosophie l'importance et la reconnaissance pratique qu'on lui accorde en Russie. Les communistes savent son importance. Dans leurs écoles on en fait plus que jamais. Les facultés de philosophie y sont reconnues pour ce qu'elles doivent représenter dans la société — et ils ne les ont pas fermées à cause de la guerre. Tout au contraire, il fallait les encourager plus que jamais — il leur fallait des commissaires politiques fort en doctrine pour instruire l'Europe tout entière. Pour avoir négligé notre meilleure part contre leur nihilisme, notre résistance est pitoyable. Si n'avons que des armes matérielles, vaut-il même la peine de les employer?

Pourquoi nous inquiétons-nous des rencontres entre les chefs des grandes puissances? N'est-ce pas parce que nous nous demandons si nos chefs sont de taille pour comprendre l'autre? Connaissent-ils la philosophie de l'adversaire? Ont-ils lu que Staline a fait un petit traité de philos. marxiste... Savent-ils que, si nous ne prenons pas nos affirmations au sérieux, les communistes ne prennent rien au sérieux comme leurs négations!

Savez-vous que dans notre nos communautés politiques nous nous opposons principalement au communisme pour de raisons secondaires, voire souvent fausses, comme dans la manière dont

nous nous attaquons à leur négation du droit de propriété, comme si ce droit de propriété était un droit absolu, comme si la nationalisation de certaines industries n'était pas commandée par une droite intelligence du bien commun?

C'est dans la pratique que se traduit notre attitude envers les biens les plus essentiels de notre civilisation — dans la pratique inconsciente — et l'adversaire profitera de cette inconscience. Les choses gagnent vérité que nous croyons les moins contestables sont les plus menacées parce que nous n'en vivons pas dans notre vie coïdienne. Chez nous même, avons-nous réalisé un degré de justice qui nous permettrait de nous ériger en exemple et de jeter la pierre aux autres?

Il ne faut pas compter sur les puissances publiques pour savoir ce qu'il faut penser: vous auriez déjà capitulé. Il ne faut pas vous dire que tout est perdu parce que la propagande officielle est aussi vide que bruyante..... Parce que sommes dignes de la mort de ceux qu'ils envoient au champ de bataille. Avons-nous édifié ceux que vous voudriez dignes de leurs charges? Toute bonne critique intelligente, toute juste critique, doit commencer par soi-même. Comparons-nous à ce que nous devrions être avant de nous comparer aux autres. Puisque nous connaissons les règles.....

Que notre discours soit avant tout un discours avec Dieu – avec les hommes en second.

Avons-nous atteint un degré de justice qui nous permettrait de ~~nous comparer~~ offrir cet exemple?

En vérité, une seule partie, et encore....., de toute la philosophie, sauf la politique. – Mais cette partie dépend des autres. Les deux vérités principales, naturelles: Dieu – l'âme. Si nous touchons à ces deux, nous bouleversons par avance la pensée politique – mais le tout. — Kant a fait bien en cela.

Et être reconnaissant de vivre dans cette effroyable incertitude du monde – Pour constante menace: Nous voyons que maledictus homo qui confidit in homine.

La fausseté de l'univers extérieur. Pas deux mondes: l'un au dedans, l'autre au dehors. Au fond, chacun emporte avec lui son univers. Pas essayer de sortir de soi-même pour chercher la responsabilité au dehors.

Dieu = bien commun?

Discours fête de saint Thomas (1946) chemise 102

sujet : le bien commun

1er texte incomplet: 5 pages dactylographiées

2e texte : 13 pages dactylographiées

Ce texte est une traduction partielle de :

In Defence of Saint Thomas

Discours fête S.Thomas 1946

Rien ne peut honorer davantage le Docteur Angélique ~~de la Vérité~~ que l'enseignement et la défense de sa doctrine, laquelle ~~qui~~ d'après les multiples et incomparables approbations du Saint Siège, est devenue un des biens communs les plus précieux de l'Eglise militante. Ajoutons même que, dans la mesure où l'oeuvre de saint Thomas contribue si profondément à la formation du théologien, et dans la mesure où l'habitus de théologie demeure substantiellement dans les bienheureux, son oeuvre est aussi un bien commun de l'Eglise triomphante.

Or, dans cette doctrine du Docteur Angélique, la partie qui porte sur la fin dernière de la créature raisonnable, occupe, manifestement, une position centrale, car, notre fin dernière n'est autre chose que Dieu tel qu'il est en Lui-même, connu "quantum ad id quod notum est sibi soli de se ipso." Mais, comme cette fin n'est la nôtre que par la libérale et miséricordieuse bonté divine, et non pas un droit de nature, il convient, que dis-je, il est tout à fait nécessaire, de savoir quel mode nous devons observer dans la poursuite du bien divin. Car, il ne suffit pas de vouloir la seule possession de ce bien, encore faut-il le poursuivre conformément à la nature ellè-même de ce bien.

Or, il est de nature de ce bien, de ce bien parfait de la nature intellectuelle, d'être tellement surabondant, qu'il est incommensurable à toute intelligence créée. "Perfectio beatitudinis absoluta est solius Dei: quia solus ipse tantum

cognoscit se et amat quantum cognoscibilis est et amabilis (infinite enim cognoscit, et amat infinitam veritatem et bonitatem suam)." (In Jo.14,lect.1) Cela veut dire que le bien divin ne peut être le bien propre que de Dieu et qu'il ne peut jamais être qu'un bien commun de la créature raisonnable. Dans la béatitude, Dieu est la mesure; du bien propre de la créature, la créature elle-même est à la fois mesure et terme. "...Quantum ad dilectionem respicientem (bonum proprium...hominis inquantum est singularis persona) unusquisque est sibi principale objectum dilectionis." (de Carit.,4,ad 2) Pour que Dieu soit notre bien propre, par opposition au bien commun, il faudrait que, dans la béatitude, nous ne soyons pas simplement des dieux, mais que nous soyons Dieu même.

Or, il semble, d'après un critique récent, que cette doctrine n'est pas thomiste, qu'elle est une innovation radicale et hardie, avancée pour la première fois dans l'Histoire de la doctrine chrétienne, vers le milieu du XXè siècle, dans un ouvrage intitulé "De la primauté du bien commun contre les personnalistes"; que la thèse centrale de cet ouvrage est non seulement dangereuse, mais qu'elle est contraire à l'enseignement de tous les Pères de l'Eglise, de tous les théologiens, de tous les philosophes chrétiens; qu'elle sape les bases même de la morale chrétienne. L'accusation ne manque pas de gravité. Il ne serait pas possible d'enseigner le contraire de ces autorités sans verser dans l'hérésie.

Laissons pour un moment ce jugement sombre pour revenir à saint Thomas. Quel est son enseignement explicite en cette

matière? Dieu est-il, oui ou non, en tant qu'objet de la béatitude et en tant qu'objet de la charité, bien commun? Pour ceux qui connaissent le latin, la lettre de saint Thomas ne pourrait être plus claire: "...Cum in Deo sit unum et idem ejus substantia et bonum commune, omnes qui vident ipsam Dei essentiam, eodem motu dilectionis moventur in ipsam Dei essentiam prout est ab aliis distincta, et secundum quod est quoddam bonum commune."(Ia.q.60,a.5,ad 5) Tout comme dans les expressions "verum est quoddam bonum" et "beatitudo est quoddam bonum", le terme "quoddam" est un pronom indéfini qui, en français, se traduit par "un", "un bien", "un bien commun", et non pas, comme lorsqu'il est employé, très rarement, par mode d'adjectif pour signifier "en un certain sens". Si, dans le passage que je viens de citer, il était employé en ce dernier sens, la seconde partie du texte serait en contradiction ouverte avec la première. "Verum est quoddam bonum" veut dire que le vrai est un bien, un bien au sens le plus propre; il est même le plus grand des biens. De même, la béatitude n'est pas bien seulement en un certain sens; elle est "bonum perfectum intellectualis naturae." Lorsque saint Thomas dit du bien de la communauté politique qu'il est "quoddam bonum commune", il veut dire exactement cela, à savoir, qu'il est, non pas le bien commun, ni bien commun "en un certain sens" seulement, mais "un bien commun". Il convient de dire "quoddam", puisqu'il en existe d'autres. De la grammaire, assez utile pour lire la littera Sancti Thomae, retournons à la théologie.

Parce qu'en Dieu "unum et idem (est) ejus substantia et bonum commune", l'objet de la vertu théologale de charité ne pourrait

jamais être autre chose que Dieu en tant que bien commun. Pourquoi, ~~en effet~~ du reste, chacun aime-t-il Dieu plus que soi-même, soit naturellement, soit selon la charité? A cette question saint Thomas ne répond pas vaguement en disant que Dieu est le souverain bien, ou que Dieu est un bien infiniment meilleur que nous. Non, il répond formalissime, dans les termes suivants:"...Homo in suae integritate naturae super omnia diligit Deum et plus quam seipsum...quia unaquaeque pars naturaliter plus amat commune bonum totius quam particulare bonum proprium... Unde multo magis hoc verificatur in amicitia caritatis, quae fundatur super communicatione donorum gratiae. Et ideo, ex caritate magis debet homo diligere Deum, qui est bonum commune omnium, quam seipsum: quia beatitudo est in Deo sicut in communi et fontali omnium principio qui beatitudinem participare possunt." (IIa IIae,q.26,a.3,c.) On l'aura remarqué, il ne s'agit pas ici de l'amour du prochain, mais de l'objet principal de la charité. Cet objet, abstraction faite du prochain, est bien commun. C'est parce que nous aimons déjà Dieu comme bien commun que, par voie de conséquence, nous aimons aussi le prochain. Si, en fait, il n'existait pas de prochain, Dieu serait encore aimé en tant que "(commune et fontale omnium principium) qui beatitudinem participare possunt". La dénomination "bien commun" ne provient donc pas, comme le soutient l'intelligence superficielle des adversaires, de l'existence d'une pluralité de personnes créées, mais elle est le nom propre de l'incommensurable surabondance et de l'inépuisable communicabilité du bien divin.

Pour cette même raison, il ne suffit pas de vouloir le bien divin pour le posséder. C'est là le propre du tyran dont le

crime consiste à vouloir s'approprier le bien commun comme un bien propre. Dans l'article du de caritate (2) où saint Thomas prouve que la charité est une vertu, et quelle sorte de vertu, il précise que l'exercice propre des vertus infuses pré-exige l'amour du bien commun divin prout est beatitudinis objectum. "Amare autem bonum alicujus civitatis contingit dupliciter: uno modo ut habeatur; alio modo ut conservetur. Amare autem bonum alicujus civitatis ut habeatur et possideatur, non facit bonum politicum; quia sic etiam aliquis tyrannus amat bonum alicujus civitatis ut ei dominetur; quod est amare seipsum magis quam civitatem; sibi enim ipsi hoc bonum concupiscit, non civitati. Sed amare bonum civitatis ut conservetur et defendatur, hoc est vere amare civitatem; quod bonum politicum facit; in tantum quod aliqui propter bonum civitatis conservandum vel ampliandum, se periculis mortis exponant et negligant privatum bonum. Sic igitur amare bonum quod a beatis participatur ut habeatur vel possideatur, non facit hominem bene se habentem ad beatitudinem, quia etiam mali illud bonum concupiscunt; sed amare illud bonum secundum se, ut permaneat et diffundatur, et ut nihil contra illud bonum agatur, hoc facit hominem bene se habentem ad illam societatem beatorum; et haec est caritas, quae Deum per se diligit, et proximos qui sunt capaces beatitudinis, sicut seipsos." Je traduis la dernière partie de ce texte: "Ainsi donc, aimer le bien participé par les bienheureux pour l'acquérir ou le posséder, cela ne fait pas que l'homme soit bien disposé par rapport à la béatitude, car les méchants aussi convoitent ce bien; mais aimer ce bien en lui-même, pour qu'il se conserve et se diffuse, et

pour que rien ne soit fait contre lui, c'est cela qui fait que l'homme est bien disposé par rapport à cette société des bienheureux; et c'est en cela que consiste la charité, qui aime Dieu pour lui-même et le prochain qui est capable de béatitude, comme soi-même."(BC.18)

Lorsque, dans le traité des lois, saint Thomas montre que la fin ultime de la loi (disons entre parenthèses que toute loi, la loi éternelle comme la loi naturelle, la loi divine comme la loi humaine, la loi privée comme la publique, est essentiellement ordonnée au bien commun) n'est autre chose que la béatitude qu'il appelle expressément "felicitas communis", il n'entend pas que cette félicité est le terme d'une assecutio communis, comme si Dieu était atteint par le corps pris comme ensemble, et non pas dans l'assecutio singularis des personnes prises individuellement, je veux dire, par leur béatitude formelle, créée qui est l'acte et le bien propre de l'intelligence créée; il entend que l'objet de la béatitude de l'un est aussi, d'une identité numérique, l'objet de la béatitude de l'autre.

Or, le fait que chaque créature raisonnable se dirige elle-même vers cet objet, ne lui enlève pas la nature de partie en face du bien divin. Voici, encore une fois, la littera Sancti Thomae: "Sicut enim homines qui sunt unius civitatis consortes in hoc conveniunt, quod uni subduntur principi, cujus legibus gubernantur, ita et omnes homines in quantum naturaliter in beatitudinem tendunt, habent quamdam generalem convenientiam in ordine ad Deum, sicut ad summum omnium principem et beatitudinis fontem et totius justitiae legislatorem. Considerandum est autem, quod

bonum commune secundum rectam rationem est bono proprio praeferendum: unde unaquaeque pars naturali quodam instinctu ordinatur ad bonum totius. Cujus signum est, quod aliquis percussioni manum exponit, ut cor vel caput conservet, ex quibus totius hominis vita dependet. In praedicta autem communitate qua omnes homines in beatitudinis fine conveniunt, unusquisque homo, ut pars quaedam consideratur, bonum autem commune totius est ipse Deus, in quo omnium beatitudo consistit. Sic igitur secundum rectam rationem et naturae instinctum unusquisque seipsum in Deum ordinat sicut pars ordinatur ad bonum totius, quod quidem per charitatem perficitur, qua homo seipsum propter Deum amat."(de Perfectione Vitae Spiritualis,c.13)

Dans un passage de l'Avant-propos de mon essai sur la primauté du bien commun, qui rappelle aux adversaires le style et la portée des controverses de la scolastique baroque, je dis ceci: "Le péché des anges fut une erreur pratiquement personnaliste: ils ont préféré la dignité de leur propre personne à la dignité qui leur serait venue dans la subordination à un bien supérieur mais commun dans sa supériorité même. L'hérésie pélagienne, dit Jean de Saint Thomas, peut être considérée comme une étincelle de ce péché des anges. Elle n'en est qu'une étincelle, car, alors que l'erreur des anges fut purement pratique, l'erreur des pélagiens était en même temps spéculative. Nous croyons que le personnalisme moderne n'est qu'une réflexion de cette étincelle, spéculativement encore plus faible. Il érige en doctrine spéculative une erreur qui fut à l'origine seulement pratique..."(BC.3)

Le passage que je viens de lire contient une référence à Jean de St.Thomas dont je cite un extrait assez long en note. Mais il faut remarquer que la doctrine de ce grand théologien (1589-1644) s'appuie directement sur l'autorité de saint Augustin (354-430) qui, parlant des bons anges et des mauvais, nous dit expressément: "dum alii constanter (à savoir les bons) in communi omnibus bono, quod ipse illis Deus est, atque in ejus aeternitate, veritate, charitate persistunt; alii (à savoir les mauvais) sua potestate potius delectati, velut bonum suum sibi ipsi essent, a superiori communi omnium beatifico bono ad propria defluxerunt..." (de Civ.Dei,XII,1) Ce qui veut dire en français: "Les uns, inviolablement attachés au bien commun de tous, qui n'est autre que Dieu même, demeurent dans son éternité, dans sa vérité, dans sa charité; les autres s'abandonnent à l'ivresse de leur propre puissance, et, comme s'ils étaient eux-mêmes leur bien, des hauteurs du bien commun suprême et béatifique de tous, ils tombent au niveau de leur bien propre..."

Jean de St.Thomas s'appuyait encore sur l'autorité de saint Grégoire le Pape (c.540-604): "...Dum (Leviathan) privatam celsitudinem superbe appetiit, jure perdidit participatam".(Mor.34, 21) Il y a en outre l'autorité de saint Bernard (1090-1153): "Homines infirmiores sunt, inquit (diabolus), inferioresque natura, non decet esse concives, nec aequales in gloria".(17 in Cantica) Et enfin il y a l'autorité de saint Thomas (1224/5-1274) pour ce point précis du péché des anges: "affectavit diabolus excellentiam singularem".(I,63,2) Quant à l'auteur de "la primauté du bien commun", il fit son apparition dans ce bas monde en 1906,

et il publia pour la première fois cette théorie qui ébranle les fondements même de la doctrine chrétienne, en 1942. Certaine méthode historique nous met de temps à autre en face d'anachronismes pour le moins étonnants.

Quant à la paraphrase de Jean de saint Thomas la voici: "...Recusarunt (diaboli) coelestem beatitudinem, quia participata, et communis erat multis, et solum voluerunt privatam, scilicet quatenus privatam, et propriam, quia prout sic habebat duas conditiones maxime opportunas superbiae, scilicet singularitatem, seu nihil commune habere cum inferioribus, quod ipsis vulgare videbatur, etiamsi esset gloria supernaturalis, et non habere illam ex speciali beneficio, et gratia, et quasi precario: hoc enim maxime recusant superbi, et maxime recusavit angelus. Et ad hoc pertinet parabola illa Lucae XIV, de homine qui fecit coenam magnam, et vocavit multos, et cum vocasset invitatos coeperunt se excusare: ideo enim fortassis recusaverunt ad illam coenam venire, quia magna erat, et pro multis, dedignantes consortium habere cum tanto numero, potiusque eligerunt suas privatas commoditates, licet longe inferiores, utpote naturalis ordinis, iste quia villam emit, ille quia juga bonum, alius quia uxorem duxerat, unusquisque propriam excusationem praetendens, et privatum bonum, quia proprium, recusans vero coenam, quia magnam, et multis communem. Iste est propriissime spiritus superbiae." (Theol.IV,950)

Comment pourrait-on dire plus clairement que la chute des anges était la conséquence directe de leur refus de la communauté de la béatitude surnaturelle? Et pourtant, par leur foi et leur connaissance naturelle très parfaite, ils savaient bien mieux que

nous, que l'adeptio de cette fin devait être une assecutio singularis: ils savaient que Dieu même et Dieu seul est l'objet premier de cette béatitude; ils savaient que cette vision ne serait aucunement diminuée ou dérangée, qu'elle ne serait pas moins immédiate par le fait qu'il existe d'autres personnes pour en jouir. Néanmoins, ils ont préféré ce bien inférieur qu'ils peuvent posséder comme le privilège de la nature angélique ou comme un bien purement personnel. C'est le propre des orgueilleux qui cherche avant tout la "celsitudo sui". On peut comparer ces anges aux invités au grand repas de la parabole que nous lisons dans saint Luc, chapitre 14. Tous, unanimement, se mirent à s'excuser. Le premier dit: J'ai acheté une terre, et il faut que j'aille la voir; je te prie de m'excuser. Le second dit: J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais les essayer; je te prie de m'excuser. Un autre dit: Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller...Ils préféraient donc leurs affaires privées. Ce n'est pas à cause de son excellence qu'ils refusaient d'assister au banquet, mais parce que l'hôte "fecit coenam magnam, et vocavit multos," parce qu'il donna un grand repas où il convia beaucoup de gens. C'est cela qui, d'après les paroles même de Jean de saint Thomas, leur paraissait vulgaire.

Les anges pécheurs savaient fort bien que Dieu ne peut être que bien commun tant pour l'ange que pour l'homme. Néanmoins, ils préféraient leur bien propre inférieur parce qu'il était exclusivement le leur. Et comme précise Jean de saint Thomas, "bien que l'ange se soit en vérité abaissé par cet abandon des

biens supérieurs..., il s'efforçait, à grand commerce d'arguments, de prouver aux autres à satiété, qu'il ne visait en cela qu'à une plus grande ressemblance avec Dieu, parce qu'ainsi il procédait moins en dépendance de sa grâce et de ses faveurs, et de manière plus personnelle (magis singulariter), et en ne communiquant pas avec les inférieurs.

Et n'est-ce pas leur désir d'imiter la singularité de Dieu plutôt que le désir de s'assimiler à Dieu dans l'union et l'information de la béatitude surnaturelle, qui fit protester saint Michel par ce cri interrogatoire qui est devenu son nom: Quis ut Deus? Qui est comme Dieu

¶ Voilà donc du personnalisme en haut lieu.

L'hérésie pélagienne, dit Jean de saint Thomas, n'est qu'une étincelle de ce péché des anges. La raison en est très simple. Les anges ne pouvaient commettre d'erreur spéculative. La doctrine thomiste est constante sur ce point. Leur erreur était purement pratique, une ignorantia electionis, comme dit saint Thomas même du péché d'Adam. Mais l'hérésie pélagienne consiste dans une erreur spéculative. Elle enseigne qu'à parler absolument les puissances naturelles nous suffisent pour atteindre à la béatitude surnaturelle. J'ajoute que le personnalisme, pour autant qu'il proclame l'objet de la béatitude surnaturelle un bien propre de la personne créée, n'est à son tour qu'une réflexion de cette étincelle, puisqu'il manifeste une débilité spéculative plus grande encore. En effet, son erreur ne porte pas d'abord sur les moyens d'atteindre à cette fin (la grâce elle-même et la lumière de gloire sont créées), mais elle porte directement sur la nature même de Dieu. Si donc ce personnalisme mérite plus d'indulgence, c'est uniquement parce qu'il est plus stupide.

Voilà ce que veut dire le passage cité de mon Avant-propos.

Est-ce la filiation que nous établissons entre le péché des anges, l'hérésie pélagienne et le personnalisme qui évoque le souvenir de la scolastique baroque? Le péché d'orgueil de l'ange donnait naissance à l'envie. N'est-ce pas le livre de la Sagesse (2,24) qui nous dit: invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum: imitantur autem illum qui sunt ex parte illius. Notre-Seigneur ne dit-il pas: Ille (pater diabolus) homicida erat ab initio.(Jo,8,44) Pourquoi le bon Dieu s'est-il donné la peine de nous faire part de son avis sur ce sujet. Pourquoi nous dérange-t-il par cet avertissement que nous répétons tous les soirs: adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit, quaerens quem devoret: Le personnalisme envieux de celui qui pèche depuis le commencement nous regarde et nous avons tout lieu de le craindre davantage que tous ceux qui se moquent de notre sollicitude.

Mes adversaires prétendent que la primauté du bien commun étendue jusque dans la vision béatifique est chose entièrement inintelligible et contradictoire. Ma conception serait si manifestement erronée qu'ils n'ont même pas songé à montrer où gît la contradiction. Dans un petit livre récent intitulé The Screwtape Letters, l'auteur, C.S.Lewis, nous présente une correspondance entre un diable supérieur qui s'appelle Screwtape, et un diable inférieur, Wormwood, bénéficiaire des conseils du premier pour la séduction de ses clients terrestres. Dans la lettre XVIII, Screwtape illumine son inférieur dans une sentence fort à propos. Permettez-moi de vous lire tout d'abord l'original: "The whole

philosophy of Hell rests on recognition of the axiom that one thing is not another thing, and, especially, that one self is not another self. My good is my good and your good is yours...

Now the Enemy's philosophy is nothing more nor less than one continued attempt to evade this very obvious truth. He aims at a contradiction. Things are to be many, yet somehow also one. The good of one self is to be the good of another. This impossibility He calls <u>love</u>, and this same monotonous panacea can be detected under all He does and even all He is—or claims to be."

Ce qui veut dire en français: "Toute la philosophie de l'enfer repose sur la reconnaissance de l'axiome qu'une chose n'est pas une autre chose, et, plus particulièrement, qu'un moi n'est pas un autre moi. Mon bien est mon bien et votre bien est le vôtre...

Or, la philosophie de l'Ennemi (c'est-à-dire de Dieu) n'est ni plus ni moins une tentative ininterrompue de contourner cette vérité pourtant très évidente. Il vise à une contradiction. Les choses doivent être multiples, et, en même temps, elles doivent être unes d'une certaine manière. Le bien de l'un doit être aussi le bien de l'autre. Cette chose impossible Il appelle <u>charité</u>, et cette même panacée monotone se retrouve dans tout ce qu'il fait comme dans tout ce qu'il est—ou prétend être."

Vous conviendrez que Screwtape, lui aussi, s'exprime clairement.

En terminant, je vous dois un mot d'explication. La séance de ce soir est sous les auspices de la faculté de philosophie. Or voici que mon allocution était plus théologique que philosophique. Veuillez y voir une preuve, qu'à notre faculté, la philosophie est enseignée très expressément comme <u>ancilla</u> de la théologie.

3e propos { "Fiat voluntas" "formam servi" "Ancilla Di" — Esclav. de Marie — 21 juillet 46

Circa doctr. Grignion de Montfort, Vraie Dév.

L'Hôtel-Dieu de Québec

1. Object.: { - contraire à dignité de la personne.
- ns s'appelés à être "citoyens de la cité céleste" (S. Paul)

2. Qu'est-ce "citoyen"? Homme libre, cause de soi-m̂, pouvant jouir de puissance conciliation et judication dans communauté polit. A des droits, etc. [Qui potest constitui in principatu conciliativo vel judicativo.]

Qu'est-ce "esclave"?

"Ille est naturaliter servus... qui habet aptitudinem naturalem ut sit alterius (hominis), in quantum scil. non potest regi propria ratione, per quam homo est dominus sui; sed solum ratione alterius..." (I Pol. 3)

3. Différence entre esclavage et servitude. Grignion, n. 69-71.

*Hic histor. 4. Dieu - Dominus - Seigneur: "formam servi accipiens." *

Factus obediens usque ad mortem. Pourquoi, assumant nature créée, humaine, Dieu servus?

Distance entre l'être de Dieu et l'être de la creature.

Les choses humbles les plus proches de Lui sous un rapport, en tant qu'elles ont le moins d'elles-m̂.

Dieu nous a donné l'exemple. Il peut tant s'humilier parce qu'Il sait Qui Il est, et ce que la créature n'est pas. Unde, Il peut sonder pratqt le néant et mieux faire éclater la distance unie dans la personne du Christ.

Dieu où misère.

Il se rejoint soi-m̂ dans son être racine première: la miséricorde. Devant "causalissima causarum" créature aucun droit — à la merci de Dieu — don purement gratuit. Ici pas "causa sui", pas "citoyen".

5. Dans l'ordre de miséricorde, ns devons tenir de Dieu cela m̂ qui ns approche de Lui. Plus on veut s'approcher de Lui, plus on doit tenir de Lui ce qu'on obtient: plus cela doit être propt divin par opposition à tout ce qui est de nous.

Devant Dieu ns sommes quasi néant. Les perfections que ns tenons de nous-m̂ sont vanité en comparaison de celles que nous tenons de Lui selon Lui.

Donc, à moins d'être esclave, ns ne pouvons être citoyens.

6. La vie divine tellt transc., que notre raison ne suffit pas à ns guider. Ft s'en remettre à raison propt divine, et entièrement. Faire volonté du Père en tt.

Différence entre Provid. div. + Provid. hum. –
- quant à incertitude
- quant à extension
- quant au plan.

Hasard
Fortune

7. Ancilla Domini – esclave de Dieu. Ainsi touche racine première – misérie. Se déclare implicitement prête à être dernière. Elle, la première des esclaves de Dieu : aucune créature s'est autant humiliée.* S'est assise à dernière place – et appelée à première : esclave → Reine. Hic Evangile du jour (23) et Epître.

*oblesse de l'humilité; *Apprenez de moi, pcq je suis doux et humble de cœur

La servante devient Mère du Seigneur. "Ecce Ancilla Domini" Et l'"ancilla" devient Mère et Reine de Miséricorde. Qui fut noire devient belle. Elle, qui fut esclave, devient principe de miséricorde. Donc, ns, en face d'Elle, esclaves.

8. Profond. de l'esclavage :

(a) in genere : Imitation la plus parfaite de la gratuité par opposition au don et au service mercenaire. Ns ne sommes rien de ns-m̂. Ns n'avons de ns-m̂ que notre vacuité. Au moins ns pouvons faire le don de ns-m̂ en reconnaissant notre néant. C'est notre façon de donner : donner notre néant. Humilité fondement de l'édifice spirituel.

Surrender our nothingness.

(b) Et [illegible]

profond parce qu'il nous rend davantage esclaves de Dieu et, par conséq. citoyens de la cité céleste. Ft plus grande foi et confiance en Dieu – dans sa puissance, puissance communiquée. Etre esclave de Dieu se comprend aisément. Mais dans cas de la Ste V., Elle 1° esclave et pure créature : ns devons nous remettre à sa raison et à sa volonté – à celles de Dieu moyennant Elle. Cependant facile, à cause de son humilité.

Faut avoir conception très élevée de la divinité.